

# Familles monoparentales elles s'en sortent !

EN FRANCE, UNE FAMILLE SUR CINQ EST MONOPARENTALE, UNE SITUATION QUI TOUCHE EN MAJORITÉ DES FEMMES ET EST SOUVENT SYNONYME DE GRANDE PRÉCARITÉ. QUATRE D'ENTRE ELLES NOUS RACONTENT LEUR QUOTIDIEN.

## KAPINGA, 46 ANS

Un garçon de 6 ans, trois filles de 8, 16 et 25 ans

### Le moment le plus difficile

Se dire qu'on prive les enfants de leur père, même s'il devenait violent. Ça fait culpabiliser, surtout quand les enfants sont en demande. Il faut leur consacrer du temps, approfondir chaque relation – car chacun a sa propre réaction, souvent compliquée –, surmonter les tensions. Ensuite, c'est le côté financier : un salaire en moins avec les mêmes factures, voire le chômage, parce qu'une maman seule ne peut pas accepter n'importe quels horaires.

### Sa vie au quotidien

L'entraide et le système D. Entre voisins, entre mes enfants. On jongle avec le temps, l'argent, les distractions. On s'arrange pour garder les enfants, on va boire un verre entre copines. Une voisine me la garde deux jours par

semaine contre un peu d'argent, une autre me dépanne de temps en temps gratuitement. Ils vont parfois à l'étude. En vacances, des amis me les prennent quelques jours pour que je souffle, mais je fais en sorte qu'ils restent toujours ensemble. Ils m'aident à porter les courses, à entretenir la maison, à moins gaspiller. Les filles essaient de remplacer leur père, mais je fais attention qu'ils gardent leur place et leurs droits d'être des enfants.

### Le geste qui l'a émue

Une amie est venue me voir, je lui ai avoué que je n'avais pas d'argent. Spontanément, elle m'a donné de la nourriture en disant que si j'avais besoin d'aide, je pouvais lui demander. Une autre gattait le facteur pour que mon ex-mari ne puisse pas intercepter les factures pour les cacher.

### Le coup de pouce qui l'a aidée

J'ai fait une psychanalyse qui m'a bien soutenue. Quand je ne vais pas bien, je vais voir une association d'aide aux parents seuls, ils sont bienveillants. On parle des heures et ça repart !

### Sa vision de l'avenir

Un peu sombre : bien que je sois éducatrice spécialisée, je n'ai pas de travail. Je referai peut-être ma vie plus tard, mais je ne veux plus me marier. J'espère que leur père dépassera son mal-être et qu'il pourra s'occuper un peu d'eux. En attendant, je continuerai à demander de l'aide car, dans mon travail, j'ai observé des enfants en difficulté sociale : j'ai appris qu'il existe des solutions positives et que sortir de l'isolement est salutaire.

**INFO+**  
Dans 85% des foyers monoparentaux, le parent célibataire est une femme.  
Sondage CSA pour la Fondation K d'urgences, avril 2011.



Maman de quatre enfants, Kapinga éprouve, au quotidien, l'importance de l'entraide et du système D.

## GAELLE, 37 ANS

Quatre enfants de 2, 11, 13 et 14 ans

**Le moment le plus difficile** Après ma séparation, j'ai été dans l'action : partir, chercher un appartement... Je n'avais pas le temps de me laisser aller. C'est une fois installée que j'ai lâché prise. J'ai alors déprimé quelques mois.

**Sa vie au quotidien** Je suis restée dans le quartier où nous vivions, qui est familial, pour que les enfants n'aient pas à changer d'école, d'amis, d'environnement, de mode de garde. Tout y est accessible à pied. Au début, une jeune fille venait chercher les enfants à la sortie de l'école. Aujourd'hui, les grands rentrent seuls, même le midi, et ils font réchauffer leur repas. Je suis assistante sociale, et ma direction sait que j'ai des

impératifs d'horaires. Je me fais livrer les courses, prépare les repas à l'avance... Et je rentre à temps pour vérifier les devoirs.

**Le geste qui l'a émue** Un jour, une amie a envoyé son mari pour changer mon pneu. Ce petit détail m'avait mise dans un état pas possible, et j'ai compris que, en fait, je n'étais pas si seule.

**Le coup de pouce qui l'a aidée** Quand mes parents m'ont hébergée avec mes enfants, en attendant que je retrouve un appartement. Grâce à eux et à la pension que je percevais, je n'ai pas manqué d'argent.

**Sa vision de l'avenir** Sereine. En me séparant, j'avais une grande angoisse, un besoin absolu de refaire ma vie. Maintenant, j'aimerais bien rencontrer quelqu'un, qu'il connaisse mes enfants, mais qu'on ne se voie pas forcément trop souvent. Je n'ai plus besoin d'être « la femme de... » pour exister.

## JOSETTE, 47 ANS

Deux filles de 20 et 23 ans

**Le moment le plus difficile** Le père de mes filles ne les a ni reconnues ni élevées. J'ai longtemps vécu cela comme un échec. J'ai connu le surendettement, le chômage... Ça a été très dur, surtout que j'ai voulu que mes filles aient le meilleur cursus scolaire possible. Les assistantes sociales ont du mal à le comprendre, comme si les gens comme nous n'avaient pas le droit à l'excellence. Je n'ai pas pu être aidée moralement, car je ne parlais pas de mes problèmes aux professeurs, aux médecins... Je voulais qu'on me respecte et que mes enfants soient considérés comme normaux.

**Sa vie au quotidien** A la maison, j'avais instauré des règles quasi militaires pour mes filles : pas de sortie le week-end ou le soir sans permission. Je devais toujours pouvoir les localiser, savoir avec qui elles étaient et connaître leurs amis. Je ne voulais pas

que l'on puisse dire que je les élevais mal. C'était dur pour elles, parce que ça les a exclues de certaines activités.

**Le geste qui l'a émue** Il y a cinq ans, mes filles m'ont dit : « Maman, tu as fait tout ce que tu as pu et tu as fait de nous des filles bien. » Je ne leur avais jamais montré ma détresse ; mon obsession était qu'elles ne reproduisent pas mon schéma. Elles l'ont compris.

**Le coup de pouce qui l'a aidée** La Ddass et les bureaux d'aide sociale m'ont apporté un soutien financier. J'ai même pu bénéficier du « tremplin jeune » de la CAF, qui attribue 1 600 € par an pour faciliter la scolarité. J'avais aussi un bon réseau de voisinage.

**Sa vision de l'avenir** Radieuse ! J'ai créé une association, Yachad\* [« ensemble », en hébreu], pour épauler les autres familles monoparentales... Nous sommes souvent des personnes brisées de l'intérieur, seules, marginalisées, isolées, et parler d'égal à égal peut nous sauver. Et puis je me vois bien mariée, car une famille n'est pas complète sans un homme !

\* Yachad, Josette Etomba, 42, rue de l'Ouest, 75014 Paris. Rens. au 06 17 95 71 73. ▶



Virginie envisage une colocation avec une autre maman séparée.

**VIRGINIE, 34 ANS**

Une fille de 6 ans

**3 QUESTIONS À**

**Christine Kelly**

Fondatrice et présidente de la Fondation K d'urgences, qui fédère les associations d'aide aux familles monoparentales, elle est aussi membre du CSA.

**1 En quoi cette fondation est-elle nécessaire ?**

Ces familles sont souvent très isolées, et l'on n'en parle pas au niveau national. Nous voulons dénoncer la politique de l'autruche autour du problème. Qu'une femme avec une famille et un travail puisse se retrouver du jour au lendemain expulsée, dépressive ou séparée de ses enfants, c'est grave. Or on leur tourne le dos, parce que ça fait peur. Parfois, les dossiers sont aussi trop complexes pour les assistantes sociales, les tribunaux. Et il n'y a jamais eu d'audit pour savoir si les systèmes d'aide correspondent à la réalité.

**2 Pourquoi en parle-t-on si peu ?**

Certaines femmes, tombées dans la précarité après la mort d'un mari, une maladie, un accident, s'en cachent, par honte... Coupées de tout, elles se replient sur elles-mêmes. Elles demandent de l'aide tardivement. Les pères sont souvent

démissionnaires, même s'il existe une minorité croissante de pères qui se battent pour voir leur enfant alors qu'ils sont écartés par les mères. Enfin, cela n'arrive pas que dans les milieux défavorisés, loin de là.

**3 Quelles sont les solutions ?**

La première chose, c'est d'en parler, c'est un grand soulagement. Notre fondation peut servir à cela. Nous donnons aussi des petits coups de pouce financiers. Mais je pense que l'Etat doit créer un groupe de travail pendant au moins un an, pour définir tous les facteurs afin d'agir dessus : aujourd'hui, le couple est une notion mouvante, et très complexe. Un facteur déjà clair est qu'on devrait avoir droit à une garde d'enfant car, sans cela, on ne peut pas chercher ou conserver un travail.

Fondation K d'urgences,  
Fondation de France, 40, avenue Hoche,  
75008 Paris. Rens. au 06 98 13 84 12  
et sur [kdurgences.org](http://kdurgences.org).

**Le moment le plus difficile**

C'est quand son papa n'est pas assez présent. Il la prend quand il veut ou peut - il est artiste et travaille le soir et le week-end. Je vis loin de ma famille, je n'ai pas assez d'argent pour payer souvent des nounous et, comme je suis comédienne, mes horaires sont instables. La plupart de mes amis n'ont pas d'enfants, j'ai une vie sociale en retrait.

**Sa vie au quotidien**

Ma fille est très facile et on fait beaucoup de choses à deux : si je vais courir, elle me suit à vélo, et je peux l'emmener quand je prends l'apéritif chez des amis. J'ai acheté un scooter : ça a changé ma vie pour les déplacements avec elle.

**Le geste qui l'a émue**

J'ai eu une relation avec un homme pendant quelques mois. Lorsque je me levais à 5 heures à cause de mon travail, il l'emménait à l'école ; le soir, je rentrais

et les trouvais en train de faire à manger. Il n'avait que 26 ans et habitait loin, mais il venait me voir et s'occupait d'elle, c'était assez merveilleux.

**Le coup de pouce qui l'a aidée**

Je demande rarement de l'aide, mais j'ai un couple d'amis qui prend ma fille de temps en temps, et ma maman l'accueille parfois pendant les vacances.

**Sa vision de l'avenir**

Incertaine. J'ai du mal à me projeter, car j'ai peur d'être déçue. Je voudrais surtout m'épanouir dans mon travail et gagner suffisamment d'argent pour ne pas me priver, car ma fille ne manque de rien, mais moi, je me restreins. J'ai une amie qui se sépare, et nous envisageons de prendre un appartement ensemble pour partager les gardes et avoir plus de place ! Mais ce qui me manque, c'est un homme qui s'entende bien avec ma fille et qui me soutienne.

Par Sonia Desprez. Photos Vincent Pancel.